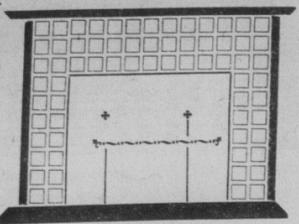


Le Foyer des Dames



Le "Cinéma"

Le fabuliste grec Esopé, avant d'être affranchi, était esclave au service de Xanthus.

Esopé n'acheta que des langues et en fit plusieurs plats qu'il accommoda différemment.

— Eh! bien, riposta Xanthus, pour l'embarasser, demain tu retourneras au marché, mais cette fois, tu achèteras ce qu'il y aura de meilleur.

Esopé n'acheta que des langues. "La langue déclara-t-elle la pire chose qui soit au monde, c'est la mère de tous les débats, la nourrice de tous les procès, la source des divisions et des guerres.

Donc, la langue, le cinéma, j'ajouterais la presse ont, tous trois la même propriété, celle d'être un arme à deux tranchants.

Je ne vous parlerai, aujourd'hui que du cinéma, cet instrument qui est moral et n'est pas condamnable si l'on s'en sert pour reproduire les scènes glorieuses de l'histoire d'un peuple, les beaux dévouements de l'amour paternel, ceux de l'amour maternel, l'amour filial ou l'amour de la patrie.

Dans ce cas, cet instrument devient entraînant et utile, il est ce qu'il y a de meilleur.

Le bon théâtre est une œuvre d'éducation et de moralisation. Et alors même qu'on ne demanderait au théâtre qu'une récréation de l'esprit dans des scènes qu'on appelle "comédies", celles-là encore sont à accepter de plein cœur.

A Paris une œuvre catholique a été créée pour donner des représentations récréatives variées et honorables, à la différence de ces soi-disant spectacles de famille qui ne sont qu'une école de sottises et de libertinage.

Si cet exemple était suivi dans toutes nos villes canadiennes et que les théâtres n'auraient d'autre devise que "Toujours avec art, jamais sans morale", le théâtre deviendrait une œuvre à favoriser et à applaudir.

Mais le théâtre, tel qu'il se présente actuellement est toujours dangereux, plus souvent immoral que moral, pervertisseur qu'éducateur, c'est la pire des choses.

Sachons nous en éloigner et surtout comprendre toute la valeur de cette vérité, dite par un écrivain moderne: "Il est plus facile de ne pas aller au théâtre, que de ne pas y retourner."

Oh! que Chateaubriand avait raison de dire à Ozanam, jeune encore: "N'allez jamais au théâtre", et Ozanam était fier, heureux de pouvoir dire à ceux qui le pressaient d'assister à une représentation qui attirait tout Paris.

— Monsieur de Chateaubriand m'a dit qu'il n'était pas bon d'aller au théâtre.

Silvains cet exemple et n'ayons pas peur d'obéir aux autorités religieuses, qui ne cessent de répéter, et en connaissance de cause, que le théâtre, est dangereux.

Soyons fermes et heureuses d'en faire le sacrifice, afin de ne pas être au nombre de celles qui ne vivent que pour s'amuser.

Alexandre Dumas, fils, cet homme de théâtre, dans son discours de la réception de l'Académie dit: "Les jeunes filles, nous ne les convions pas à nos comédies et à nos drames, le théâtre étant la peinture et la satire des moeurs, il ne peut être immoral, les passions et les moeurs moyennes étant toujours immorales elles-mêmes."

Rien à ajouter à cet avis d'Alexandre Dumas qui nous rend l'immoralité du théâtre bien évidente.

Sachons alors nous mettre en garde, contre cette école du vice. Ecole des plus habiles à enseigner, le vice au lieu de la vertu. Donc, elle rabaisse au lieu d'élever.

GRANDE SOEUR.



Le berger et la mer

Du rapport d'un troupeau, dont il vivait sans soins, Se contenta longtemps un voisin d'Amphitrite.

Si sa fortune était petite, Elle était sûre tout au moins.

A la fin, les trésors déchargés sur la plage Le tentèrent si bien qu'il vendit son troupeau,

Trafiquant de l'argent, le mit entier sur l'eau: Cet argent périt réduit à garder les bœufs:

Non plus berger en chef comme il était jaçi, Quand ses propres moutons paissaient sur le rivage; Celui qui s'était vu Corydon ou Tircés

— Faut Pierrot, et rien davantage. Au bout de quelque temps il fit quelques profits,

Racheta des bêtes à l'aise; Et, comme un jour les vents, retenant leur haleine, Laisaient paisiblement aborder les vaisseaux;

"Vous voulez de l'argent, ô mesdames les eaux, Dit-il, adressez-vous, je vous prie, à quelqu'autre: Ma foi, vous n'aurez pas le nôtre."

Ceci n'est pas un conte à plaisir inventé, Je me sers de la vérité

Pour montrer par expérience Qu'un sou, quand il est assuré, Vaut mieux que cinq en espérance;

Qu'il se faut contenter de sa condition; Qu'aux conseils de la mer et de l'ambition Nous devons fermer les oreilles,

Pour un qui s'en louera, dix mille s'en plaindront. La mer promet monts et merveilles; Fiez-vous-y; les vents et les volveurs viendront.

LA FONTAINE.

LA FONTAINE

Parmi les auteurs classiques, La Fontaine est celui que je préfère et, parmi ses œuvres, je place en première ligne, "ses Fables".

C'est dans les champs, dans les forêts, au bord des ruisseaux, dans les vertes prairies ou les bosquets touffus, qu'il trouve les acteurs de ses drames.

Comme l'abeille printanière, il butine sur toutes les fleurs, prenant son bien tout à tour dans les poètes Indiens, dans les conteurs du moyen âge, dans les récits et apologues de tous les pays; et de cet amalgame, il élabore un miel exquis que ne désavoueraient pas les gourmets de l'Attique.

Dans cette comédie à cent actes divers, dont la scène est vaste comme le monde et les acteurs nombreux comme les êtres qui le peuplent, chacun de nous s'y retrouve, avec des traits si nettement accusés qu'il est impossible de nier la ressemblance.

L'homme d'hier et l'homme d'aujourd'hui se reconnaissent à leurs mêmes aspirations ambitieuses, à leurs mêmes tentations égoïstes: C'est la force primant le droit; les petits pâtissant des sottises des grands; — la mouche s'immisçant importunément dans les affaires... — le pot de terre volant en éclats sous le choc du pot de fer... Ce sont les mêmes maximes partout applicables: "Plus fait douleur que violence." "Aide-toi, et le ciel t'aidera." "Chacun se dit ami, mais fou qui s'y repose" — "Prudence est mère de sûreté" — etc., etc...

Notre inimitable La Fontaine ne vieillit pas: sur sa tombe, comme sur celle d'Homère, les siècles passent en admirant.

Il est le livre de chevet, le livre de la famille aussi bien que celui de l'école et l'avenir ne pourra qu'ajouter de nouvelles couronnes à celles qui ont déjà consacré sa gloire.

SAINTE PATRICE

de la famille aussi bien que celui de l'école et l'avenir ne pourra qu'ajouter de nouvelles couronnes à celles qui ont déjà consacré sa gloire.

SAINTE PATRICE

Immortel fondateur de la foi de l'Irlande, Reçois ce chant, cet hymne, humble et modeste offrande Lointain Ouvre illustre, et ta bénédiction

LA SAINTE PATRICE

Disons-le, la nation irlandaise présente ce jour-là un spectacle unique et plein d'émotion.

CORRESPONDANCES DE GRANDE SOEUR

A Roger Bontemps: Le cœur est-il un embarras dans la vie?

Le cœur, un embarras dans la vie, non, mille fois non.

Diriez-vous que la raison est un embarras dans la vie? Personne ne voudrait donner une réponse affirmative à cette question, parce que tous savent que la raison est cette faculté par laquelle l'homme aperçoit la convenance ou la disconvenance des idées, par laquelle il analyse et passe des vérités connues aux vérités inconnues, par laquelle enfin il est supérieur à l'animal.

Personne ne voudrait dire que la raison est un embarras et qu'il préférerait ne pas en avoir, au contraire chacun se vante de bien raisonner.

Cependant quand il s'agit du cœur, il en est autrement et plusieurs vont jusqu'à affirmer que cet organe est un embarras dans la vie.

Sûrement ceux-là n'ont pas encore réalisé que le cœur est au-dessus de la raison puisqu'il a des "raisons" que la raison ne connaît pas.

J'essayerai de vous prouver cette pensée de Pascal et si je réussis, quel est celui qui trouvera embarrassante une faculté bien supérieure, à la raison elle-même, une faculté qui souvent nous aide à raisonner.

D'après l'expérience, notre raison et nos sens valent peu et nous trompent souvent. L'intelligence en se servant des moyens nécessaires, est capable d'atteindre la vérité dans l'ordre naturel, mais beaucoup de vérités dépassent nécessairement la portée, de notre raison. Ces vérités pour les connaître nécessitent quelque chose qui n'est pas basé sur le raisonnement et c'est la foi.

La foi par son principe, son objet et sa certitude est au-dessus de la raison et ne doit pas être corrigée par elle.

La foi nous enseigne en effet beaucoup de vérités, telles les mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Présence réelle qui dépassent la raison mais ne la contredisent pas.

La foi, dit ce que les sens ne disent pas, mais non pas le contraire de ce qu'ils voient. Elle est "au-dessus et non pas contre".

Mais qu'est-ce donc que la foi? Philosophiquement, la foi est l'assentiment que l'esprit au commandement de la volonté, donne à des

vérités qui ne sont pas évidentes en soi et cela à cause de l'autorité de celui qui les manifeste.

D'après Pascal, "la foi est un don de Dieu, ne croyez pas que nous disions que c'est un don de raisonnement."

Et Chateaubriand dans le Génie du Christianisme nous dit: "Si vous employez la foi à son véritable usage, si vous en faites l'œil intellectuel par qui vous découvrez les merveilles de la Cité Sainte et l'empire des existences réelles, si elle sert d'aile à votre âme, pour s'élever au-dessus des peines de la vie, vous reconnaîtrez que l'écriture n'a pas trop exalté cette vertu, lorsqu'elle a parlé des prodiges qu'on peut faire avec elle."

Foi céleste! Foi consolatrice! tu fais plus que transporter les montagnes, tu soulèves les poids accablants qui pèsent sur le cœur de l'homme."

Sans la foi, on ne peut vivre. Qui y a-t-il où la foi n'est point? Des miettes de moi, sous la table de la vie.

Entre la foi qui nie et la foi qui affirme, pour les âmes fortes il n'est pas de milieu. Entre Dieu et le néant, c'est un abîme immense, quel est celui qui trouvera embarrassante une faculté bien supérieure, à la raison elle-même, une faculté qui souvent nous aide à raisonner.

D'après l'expérience, notre raison et nos sens valent peu et nous trompent souvent. L'intelligence en se servant des moyens nécessaires, est capable d'atteindre la vérité dans l'ordre naturel, mais beaucoup de vérités dépassent nécessairement la portée, de notre raison. Ces vérités pour les connaître nécessitent quelque chose qui n'est pas basé sur le raisonnement et c'est la foi.

La foi par son principe, son objet et sa certitude est au-dessus de la raison et ne doit pas être corrigée par elle.

La foi nous enseigne en effet beaucoup de vérités, telles les mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Présence réelle qui dépassent la raison mais ne la contredisent pas.

La foi, dit ce que les sens ne disent pas, mais non pas le contraire de ce qu'ils voient. Elle est "au-dessus et non pas contre".

Mais qu'est-ce donc que la foi? Philosophiquement, la foi est l'assentiment que l'esprit au commandement de la volonté, donne à des

cher afin de ne pas tomber, conscient à présent que son salut et celui du jeune homme dépendaient d'un faux pas.

Sous l'aube à peine blême une frange d'écume, plus près, dans des échantillons d'écueils, indiqua la marée montante.

Marie atteignit les Mouettes-Noires. Cela lui parut terriblement long et ce fut cependant très court.

Sans vaguer longtemps, au pied même du récif surplombant le chenal, elle aperçut, étendu sur les algues, celui qu'elle cherchait. Elle se pencha, frémissante:

— M'sieur Paul, c'est moi, Marie Charmin. Répondez!

Aucune réponse. Le cœur de la jeune fille cessa de battre. Elle tomba à genoux et, penchée davantage, elle effleura de ses doigts caressants le visage, les joues glacées du jeune homme. Elle sentit le ballon. Un gémissement d'horreur souleva la poitrine de Marie en même temps que ses mains tremblantes tâtaient les liens, en faisant fuir les crabes et les bêtes gluantes.

Févreuse, éperdue, la pauvre enfant eut un instant ce cauchemar: Paul se mourait; elle ne pouvait dénouer les cordes; brisée de fatigue et d'émotion, elle n'avait plus la force de soulever le jeune homme, de le traîner jusqu'au sabbat, et la mer montait, fonçait sur eux, les enveloppait, les submergerait ensemble.

Dans un rouissement d'énergie, elle laissa cette vision de folle et de vertige. Elle fouilla la poche du jeune homme, y laissa les clefs, saisit le canif. Au cri de joie qu'elle ne put contenir, le mourant tressaillit, ouvrit les yeux, parut sortir d'un songe. Et le visage de la jeune fille frémissait.

— Marie!... Marie!... chère Marie! Leurs yeux se touchèrent, se joignirent dans un baiser donné d'un élan instinctif et passionné, baiser profond où la vaillante jeune fille essaya d'insuffler tout ce qu'elle avait de vie à cette poitrine haletante.

Peu après, les membres encore engourdis et le pas incertain, mais débordant, aspirant l'air à pleins poumons, les yeux levés vers la leur dorant la cime de coteaux couverts d'une aube d'espérance nouvelle, Paul regagna Rocmer, doucement appuyé sur l'épaule de Marie.

Le lendemain matin, sous un ciel purifié de tout nuage, Marie et Paul se retrouvaient, à l'ombre légère

Cartes de THE JULIANA, Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge. Docteur Adolphe Drouin.

Docteur Adolphe Drouin. Spécialités: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge. 95, RUE RIDEAU, OTTAWA.

Chaussures Élégantes. Baker & Co. 63 rue Rideau, Ottawa.

E. MILES Articles de Coiffure. Perruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS. Par engagement: Tél. Queen 2246.

MANGE Mais il faut Pur Il est universel... Barbados M... MANGE

Fiançailles Tragiques Par CHARLES FOLÈY. No 17. Marie s'alarmait bien de l'accueil que feraient les deux piliers d'épaule à l'étranger forçant l'accès de leur repaire.

et que nous lui rendions! Je savais bien que ces noyades n'entraîneraient plus rien, ne pouvaient plus souffrir de rien.

de vertige. Elle fouilla la poche du jeune homme, y laissa les clefs, saisit le canif. Au cri de joie qu'elle ne put contenir, le mourant tressaillit, ouvrit les yeux, parut sortir d'un songe.

de vertige. Elle fouilla la poche du jeune homme, y laissa les clefs, saisit le canif. Au cri de joie qu'elle ne put contenir, le mourant tressaillit, ouvrit les yeux, parut sortir d'un songe.

Cartes d'Affaires

LA SALLE DE THE
"THE JULIANNA"
Café et Thé d'après-midi
pour les parties d'amateurs
de Skis et de Glaces.
Salles gratuites pour Bridge.
474 RUE SOMERSET
Tél. Queen 837

ELECTRICIEN
Tél. R. 4406
EMILE BEAUDRY
ENTREPRENEUR
ELECTRICIEN
Service de RADIO
362 RUE ST-PATRICE.

CHIFFONNIER
Toujours disposé à acheter
n'importe quelle quantité de
chiffons, retailles de tail-
leurs, livres et magazines,
rebuts de papier, fer, bou-
telles, plomb, zinc, cope,
cuivre, aluminium, caout-
chouc et autos brisés.
Qu'avez-vous à vendre?
Téléphonez-moi, ce sera à
votre avantage.
A. L. BROZOVSKY
22, Martineau. Tél. R. 6518

MACHINISTES
McMullen-Perkins Ltd
Experts en
Réparations des parties
vitales d'Automobiles
et Camions.
Transmission et piston,
engrenage du démarreur, es-
tous, valves et parties de
valve.
438 AVE. LAURIER OUEST
Tél. Queen 6116

BOIS DE CHAUFFAGE
TOUTES SORTES DE
BOIS MOU ET MELE
Blocs de Pin. Pruche et
Stabs durs. Gros voyages et
mesure honnête.
ALLAN REAUME
30 RUE MAIN, Ottawa-Est
Tél. C. 3350

MANUFACTURE DE MEUBLES
Nous manufacturons des
meubles de toutes sortes.
Pour Ecoles, Institutions,
Eglises, Salles et Auditor-
ium.
J. Oliver & Sons Ltd.
Rue OLIVER, OTTAWA.

TRANSFER
H. WEBB
TRANSFER
Attention spéciale aux
déménagements.
342 AVE. GLADSTONE
Tél. C. 780

A NOS ANNONCEURS
N'oubliez pas que notre journal
est distribué chaque semaine dans
chaque des familles canadiennes
françaises de la basse-ville. Il est
par conséquent le meilleur medium
d'annonce que vous puissiez dési-
rer. Confiez-nous vos besoins et
nous vous promettons d'excellents
résultats.

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"
Dans les pépinières où il y a un
tel nombre d'arbres qu'il est pres-
que impossible de les protéger sé-
parément, les deux seuls moyens
sont d'empoisonner les rongeurs
avec des biscuits semblables aux
biscuits à biscuits ou avec un poison
mis dans du pain, ou de fournir de
grandes quantités de réjoints ou
branches portant beaucoup d'écor-
ces succulentes pour que les rongeurs
s'en nourrissent. On peut les épar-
piller sur le sol, entre les rangées,
avant que la neige tombe, une ou
deux fois pendant l'hiver. C'est un
système précaire, mais il empêche
souvent beaucoup d'arbres d'être
encerclés.

MANGEZ PLUS DE MELASSE
La mélasse pure est un des aliments les plus favorables à la santé. Comme
le blé intégral et les dérivés de l'avoine, elle possède la valeur nutritive néces-
saire au bien-être de l'homme. Elle est riche en FER.
Les experts en sciences ménagères reconnaissent l'importance de la mélasse,
pure et l'incluent dans la nomenclature des aliments substantiels qu'ils re-
commandent.
**Mais il faut que ce soit de la Mélasse
Pure et choisie de la Barbade**
Il est universellement admis que les meilleures mélasses viennent de l'île de
Barbade, et la meilleure preuve en réside peut-être dans les nombreux suc-
cédanés, mélanges et imitations de la MELASSE BARBADE DE GRAND
CHOIX qu'on trouve sur le marché canadien depuis quelques années.
Vous tenez naturellement à avoir la meilleure et la plus pure. Exigez donc
la véritable MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX et refusez tout
succédané ou imitation.
Barbados Molasses Importers Association of Canada
MONTREAL.

Pour le Cultivateur
L'Agriculture est la
plus grande source
de richesse de notre
pays.
Augmenter la pro-
duction agricole,
c'est contribuer au
développement du
Canada.

**PROTECTION DES
ARBRES FRUITIERS**
Les rongeurs, tels que mulots,
souris, rats, lapins, etc., causent
dans certaines régions fruitières
des déprédations ruineuses pendant
l'hiver. Ces petits animaux prében-
tent, chaque année, un lourd tribut
dans les vergers et les plantations,
en rongant l'écorce tendre et suc-
culente des jeunes arbres et des ar-
bustes fruitiers, sur lesquels ils font
des entailles sous forme de
cercle, ce qui a pour effet d'empê-
cher la circulation de la sève au
printemps et d'amener la mort des
arbres et arbustes ainsi endomma-
gés.
Quelques moyens préventifs ap-
pliqués en automne réduiraient
cette perte au minimum. La prati-
que la plus sûre est de protéger le
tronc de l'arbre avec du papier à
construction ou un grillage de fil
de fer. En fait de papier, le papier
ordinaire d'une épaisseur, blanc ou
gris, suffit. On le coupe en bandes
qu'on lie bien serrées autour du
tronc. Il faut renouveler ce papier
tous les automnes, car il ne dure
qu'un an. Il coûte de un à trois
centimes par arbre, suivant la
grosseur de l'arbre. Après avoir lié
le papier en place, on fera bien d'a-
monceler un peu de terre à la base
pour que les souris et les autres
rongeurs ne puissent se glisser sous
le papier pour le déchirer.
Le grillage le meilleur marché
est celui qui est en métal rouillé,
semblable à celui dont on se sert
comme lattes de métal. On peut
l'avoir galvanisé et peint; il dure
plusieurs années. Il est fourni à
bas prix dans le commerce, en pos-
sibles bandes séparées, prêtes à po-
ser. Mis autour de l'arbre et lié
avec un attache-fil, ce métal fournit
une excellente protection pendant
longtemps à bas prix. Le protec-
teur en métal n'exige aucune atten-
tion, ni moins qu'il ne soit dérangé
par les instruments de culture.
Un protecteur plus coûteux, mais
d'une plus longue durée, est celui
qui est fait en grillage à point
galvanisé, mais il coûte près de
deux fois plus cher que le protec-
teur en métal.
Il y a encore un autre moyen de
protection, moins satisfaisant. Il
est vrai, mais moins coûteux. Il
consiste à piétiner la neige énergi-
quement autour du tronc de l'arbre.
On commence au début de la saison
et on annelle la neige en tas bien
foulés pour que les souris ne puis-
sent pénétrer par-dessous; ce moyen
protège assez bien et ne coûte qu'un
peu de travail.

**LES RECOLTES DE
CEREALES DANS
LE MONDE**
Les données des productions par-
venues à l'Institut International
d'Agriculture, qui sont à l'heure ac-
tuelle pour ainsi dire, complètes
pour tous les pays de l'hémisphère
septentrional (à l'exclusion de la
Russie et de la Chine) jointes aux
prévisions de la récolte du froment
communiquées à l'Institut par les
gouvernements de l'Argentine et de
l'Australie, permettent un examen
assez complet de la situation des
récoltes des céréales pendant la
campagne en cours.
Les données de production con-
cues se réfèrent, en effet, à un en-
semble de pays qui représentent en-
viron 97 p. 100 de la production
mondiale (à l'exclusion de la Rus-
sie et de la Chine) pour le froment,
à 100 pour l'avoine, 85 p. 100 pour
le maïs et 80 p. 100 pour l'orge.
Pour ce groupe de pays, les pour-
centages des productions de cette
année, comparés aux productions
correspondantes de l'année 1923,
sont les suivants:
Froment 89.1
Seigle 80.6
Orge 88.1
Avoine 98.2
Maïs 83.7

Pour le froment, et dans une plus
large mesure pour l'avoine, la pro-
duction de 1924, est donc supérieu-
re à la moyenne des cinq années de
1918 à 1922, tout en restant infé-
rieure, pour l'orge et dans une me-
sure plus importante, pour le seigle
et le maïs.
En ce qui concerne les Etats-
Unis dont les exportations ont une
grande influence sur les cours du
marché mondial, dans l'ensemble,
la production du froment d'hiver et
de printemps y est évaluée actuelle-
ment à 237.5 millions de quintaux
contre 213.9 pour l'année 1923 et
239.8 en moyenne pendant la pério-
de des cinq années précédentes.
Il faut remarquer que la récolte,
aux Etats-Unis, a été particulièrement
abondante, étant donné qu'elle
a été obtenue sur une superficie
cultivée considérablement inférieure
à celle de l'année 1923.
Par contre, on confirme que la
récolte canadienne est exceptionnel-
lement pauvre, de sorte que l'Amé-
rique du Nord, considérée dans son
ensemble, a produit 311.4 millions
de quintaux de froment, contre
342.9 en 1923, et 313.0 moyenne
pendant les cinq années de 1918 à
1922.
En Australie, une récente estima-
tion non officielle de la production
communiquée par le gouvernement
à l'Institut, donne une prévision de
38.1 millions de quintaux contre
34.2 pendant la campagne passée,
et 27.5 en moyenne pendant les
cinq années antérieures.

**DONNEZ DES
CAROTTES AUX
CHEVAUX**
La valeur alimentaire de la ca-
rotte doit en faire un aliment de
base pour la nourriture des che-
vaux. L'analyse montre que sa te-
neur en éléments nutritifs est supé-
rieure à celle des betteraves et des
navets. Il est donc surprenant que
cette racine ne soit pas utilisée da-
vantage dans l'alimentation des
équidés, d'autant que ceux-ci s'en
montrent très friands. La teneur
en principes digestibles de la ca-
rotte est la suivante: protéine, 0.8
p. 100; matière grasse, 0.1 p. 100;
extractifs non azotés, 8.9 p. 100;
cellulose 0.7 p. 100. La valeur de
l'aliment est de 8.7 pour la carotte,
tandis qu'elle n'est que de 6.3 pour
la betterave et de 4.8 pour le navet.
Utilisez la carotte dans une ration
en diminuant la quantité d'avoine;
mais, le pourcentage de principes
nutritifs de cette dernière étant
bien supérieur, remplacez 1 partie
d'avoine par 6 parties de carotte.
Vous pouvez opérer cette substitu-
tion dans les cas suivants:
1o—Quand la ration est riche en
matières azotées et en même temps
peu aqueuse (rations dites échauf-
fantes); 2o quand, les animaux
étant au repos, la dépense de leur
organisme en matières azotées de-
vient moins considérable. Si vous
pensez que la ration de vos chevaux
ne doit pas être appauvrie, ajoutez
un aliment riche en azote; par
exemple: fèves, radiselles d'orge
germée, sont gros ou fins.
Si vous utilisez la mélasse, vous
pouvez la remplacer par des carot-
tes sans appauvrir cette ration en
éléments nutritifs. à conditions
d'employer 10 livres de carottes en
remplacement de 2 livres de mélas-
se. On a prétendu parfois que la
carotte contenait les principes no-
cifs. Tout au plus possède-t-elle
quelques propriétés vermifuges qui
doivent vous empêcher de la don-
ner en trop grande quantité. S'il
s'agit d'un cheval de poids moyen,
ne dépassez guère la quantité de
20 livres par jour; mais celle-ci dis-
tribuée à dose très faible, ne peut
avoir que des effets heureux; elle

SIC TRANSIT GLORIA
De pieuses gens se sont attachés
à Pau à une tâche douloureuse et
réparatrice. Il s'agit d'arracher à
la fosse commune la dépouille d'un
pauvre homme mort de misère ces
jours derniers. Il s'agit d'offrir une
tombe... et sans doute quelques pa-
les fleurs d'automne à un cercueil
abandonné.
Paul Lesigne, mutilé de guerre,
gazé, réformé à 100 pour cent, che-
valier de la Légion d'honneur, était
allé chercher à Pau, sinon la santé
qu'il ne pouvait plus espérer, du
moins un apaisement à ses souf-
rances.
Il était, hélas! condamné sans ré-
mission.
Son état empirant, Lesigne de-
manda un jour à être hospitalisé. Il
avait compté sans l'administration.
Il n'était pas de pays. Il lui man-
quait tel et tel certificat.
Quand il avait fait la guerre,
pourtant, il était du pays—de tous
les pays de France—et il ne lui
manquait aucun certificat.
Lesigne, perdu, épuisé, est mort
rue des Orphelins, sur une botte de
paille, dans une écurie... C'est pour-
quoi l'on veut, aujourd'hui, lui of-
frir une sépulture décente. C'est
pourquoi l'on s'efforce aujourd'hui
quand tout le mal est fait, on ap-
prend, enfin, le pitoyable drame.
Quand il n'y a plus rien à faire, on
essaie, enfin, de faire quelque chose,
et comme toujours, ce sont des
initiatives isolées et personnelles
qui essaient de réparer l'injustice
collective et anonyme, l'iniquité
obscur et personne n'est respon-
sable...
C'est là notre grande misère. Le-
signe va avoir maintenant un tom-
beau, et l'on gravera sans doute sur
la pierre horizontale une belle in-
scription avec des feuilles de laurier,
mais Lesigne est mort sans secours,
sans abri, mais Lesigne aurait dû
être secouru, aurait dû trouver un
abri.
Et qu'on n'aille pas aujourd'hui
rechercher à qui incombe cette fau-
te, cette lourde faute commise con-
tre un mutilé et contre un mourant!
Il serait établi aussitôt qu'il n'y
a eu faute nulle part, que tous les
réglements ont été observés, que
toutes les formalités ont été accom-
plies...
Et cela est infiniment triste, aus-
si triste que la mort dans une éta-
ble, sur un peu de paille, d'un an-
cien combattant, chevalier de la Lé-
gion d'honneur et mutilé...

LE MARCHÉ D'OTTAWA
Comme il arrive ordinairement
au commencement de chaque semai-
ne, il y avait peu d'activité aujour-
d'hui sur le marché. Les viandes
étaient rares. C'est à peine si on
pouvait voir du porc ou du mouton.
Les prix sont à peu près stationnai-
res depuis le dernier marché. Les
patates se vendent à un dollar le
sac.

PRODUITS DE LA FERME
Beurre, enseau 30 à 35c
Beurre, en carré 30 à 35c
Beurre, en boulette 35 à 40c
Oeufs, la pinte 50 à 55c
Oeufs, premiers 50 à 55c
Oeufs, frails 45 à 50c

GRAIN
Barley 75 à 80c
Foin, nouveau, la tonne \$14 à \$15
Avoine, le minot 55 à 60c
Pois \$2.25 à \$2.75
Paille \$3 à \$10

VIANDES
Boeuf, devant 4 à 6c
Boeuf, arrière 8 à 10c
Boeuf, à la carcasse 7 à 9c
Poulets, du printemps, la paire
..... \$1.50 à \$3.00
Poulets, la livre 28 à 35c
Canards, la livre 20 à 22c
Poules, la livre 25 à 28c
Oies, la livre 18 à 20c
Agneau, arrière \$1.65 à \$2.35
Agneau, devant \$1.25 à \$2.00
Agneau, carcasse 22 à 28c
Porc, léger 14 à 15c
Porc, pesant 10 à 12c
Dindes, la livre 38c à 40c
Veau, devant 6 à 8c
Veau, arrière 15 à 20c
Veau, carcasse 12 à 14c

FRUITS
Pommes, au minot \$1.50 à \$2.50
" au panier 40c à 75c
" au gallon 35 à 50c
Bananes, la douzaine 35 à 50c
Citron 5 à 10c
Athacais, la pinte 18 à 20c
Pamplemousse, trois pour 25c
Laitains, vert et bleu, la 100 15c
Raisins, la panier 35 à 50c
Oranges, grosses, la douz. 40 à 60c
Oranges, petites, la douz. 20 à 30c
Prunes, la douz. 15c
Pêches, la douzaine 35 à 40c
Poires, la douz. 25 à 40c

LEGUMES
Patates, le gallon 20c
Patates, la poche 90c à \$1.00
Piments 5c
Betteraves, la douz. 25c
Choux 10 à 12c
Carottes, le gallon 15c
Concombres, la douz. 25 à 30c
Céleri, le paquet 20 à 25c
Salade, la tête 10 à 15c
Oignons, le gallon 35c
Oignons, la poche \$2.00 à \$2.50

LEGALITE DES SEXES
Chicago. — Le sénat de l'Illinois
est à débattre un projet reconnais-
sant à l'homme le droit de réclamer
une pension alimentaire de sa
femme si le cas l'exige. C'est une
femme, partisane de l'égalité ab-
solue des sexes qui préconise le
projet.

NOTRE FEUILLETON
"Fiançailles Tragiques" le grand feuilleton du
"Canadien" tire à sa fin. Les nombreuses félicita-
tions que nous avons reçues sur la valeur de ce
feuilleton nous a forcé à faire des recherches par-
ticulières pour donner à nos lecteurs et lectrices
un autre chef-d'oeuvre littéraire qui plaira à tous
nous en sommes convaincus.
Notre nouveau feuilleton aura pour titre "Un
Serment" par la Baronne Orczy. Le court synop-
sis suivant donnera à nos lecteurs une idée du sens
dramatique de ce nouveau chef-d'oeuvre littéraire.
Le dernier héritier des ducs de Marny a été tué en duel.
On a rapporté, en pleine nuit, son cadavre à son vieux
père dont la raison déjà vacillante, a sombré sous le coup de la
douleur.
Dans sa subite démente, le vieillard a fait appeler sa fille
Juliette, qui restera seule, désormais, pour porter le poids de
la gloire ancestrale, et, devant le cadavre de son frère, il lui a
nommé son adversaire, Paul Derouev, et lui a fait jurer de le
poursuivre de sa vengeance.
Et l'enfant a juré devant Dieu.
En vain les amis du jeune duc, qui viennent de lui rendre
le suprême service de rapporter chez lui sa dépouille mortelle,
ont essayé de justifier aux yeux de Juliette de Marny la par-
faite loyauté de Paul Derouev: celui-ci a été jusqu'aux limites
de l'honneur pour éviter ce duel et, l'ayant dû accepter, a tout
fait pour ménager son adversaire.
Mais Juliette est trop respectueuse pour discuter l'ordre
de son père et trop jeune pour comprendre qu'il avait perdu
la raison. Il est mort sans qu'elle ait eu le temps de s'en ren-
drempte.
Presqu'aussitôt, la Révolution a éclaté, ajoutant à ses an-
goisses, le séparant de tous ses amis, de tous ses Conseils natu-
rels. Elle est restée seule avec sa vieille nourrice, perdue dans
la grande tourmente, et nous sommes au coeur de l'action.
Toutes les facultés de vouloir de Juliette de Marny sont
tendues vers un seul but: trouver Paul Derouev, accomplir
son vœu coûte que coûte. Mais Paul Derouev est loyal et che-
valeresque, à leur première rencontre, il lui sauve la vie, il la
recueille chez sa mère, ainsi que sa nourrice. Et l'amour naît
entre eux.
Fidèle à son serment, Juliette décide, après une doulou-
reuse lutte intime, de sacrifier son amour à ce qu'elle croit être
son devoir. Au prix d'une indignité dont elle souffre jusqu'au
martyr, elle trahit Paul et le dénonce au Comité du Salut
Public.
Elle se repent aussitôt, du reste, comprend l'odieuse de son
serment, et, pour réparer sa faute, se dénonce elle-même.
Derouev, de son côté, ne cherche pas à se défendre; il cher-
che à attirer sur sa tête toutes les foudres des Sans-Culottes
pour épargner la tête de Juliette. Et tous deux seraient in-
muablement guillotins si un chevaleresque et spirituel
Anglais dont le personnage est des plus sympathiques, n'arri-
vait par mille ruses ingénieuses autant qu'audacieuses à les
sauver l'un et l'autre.
L'action est rapide, très dramatique avec de gracieux épi-
sodes qui, loin de la ralentir, la rendent plus captivante encore.
Abonnez-vous au "Canadien" afin de ne pas
manquer la lecture de ce drame émuant.

Cartes Professionnelles

MEDECIN
J. L. CHABOT, M.D.
MEDECIN
CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôpital Civique.
170 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

AVOCAT
NAP. CHAMPAGNE
AVOCAT
Edifice La Banque Nationale
18 RUE RIDEAU
Tél. Queen 61

SPECIALISTE
Docteur
W. T. M. MacKinnon
Spécialiste pour les
YEUX, OREILLES, NEZ ET
LA GORGE
414 EDIFICE JACKSON,
OTTAWA, ONT.
Tél. Queen 2876

DENTISTE
Dr J. A. GAUTHIER
Heures de Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
327 RUE DALHOUSIE.

MEDECIN
Docteur
T. F. DELANEY
752 rue Somerset
Tél. S. 2278

CHIROPODISTE
W. L. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
418 EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 3777

CHIROPRACTEUR
Docteur D. A. RICE
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
551 RUE SOMERSET
Tél. Queen 2757-w

BAINS TURCS
**BAINS "VIT-O-NET"
ET "HYDRO"**
des plus modernes
100 1/2 RUE ELGIN
Tél. Queen 7350

**DEMANDEZ
RHUMATICIDE**
"LE TUBEUR DE RHUMATISMES"
Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATIS-
MALES, Lumbago, Néphrite.
RHUMATICIDE
Détruit l'Acide Urrique, fait cesser pour toujours la Sciatique,
la goutte et les maux de reins—90 pastilles \$1. C.O.D. -1.15
Envoyez votre adresse pour informations.
NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 367 St-Denis, Montréal

Billet d'Abonnement
LE CANADIEN,
329 rue Dalhousie,
Ottawa, Ont.
C'est la somme de deux dollars pour un an d'abonnement
à votre journal.
Nom
Adresse
A NOS LECTEURS: Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à
nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.

VENDEDI, 20 MARS 1925.

RADIO

Vendu à Termes Faciles

Atwater Kent Super Hetrodyne Neutrodyne

Radola Style 3 avec Tube et Phone à \$45.00 seulement.

Robertson, Pingle & Tilley Ltd.

Angle BANK et COOPRE

Seuls agents pour les

FAMEUX PIANOS

et

Pianos Automatiques NORDHEIMER

Le plus vieux et le meilleur piano du Canada.

LEACH, CLEGG & LEACH

Le Foyer de la Musique.

RUE BANK — près Laurier

30-6-13-2072

SERVICE D'IGNITION

Vous avons un service officie pour le système électrique d'automobiles.

Si le système électrique de votre auto est défectueux consultez-nous et vous aurez

UN TRAVAIL GARANTI

des accessoires véritables par des Electriciens Experts possédant des appareils modernes.

WELCH & JOHNSON

INGENIEURS

474 RUE BANK, OTTAWA

Barrett Bros

COKE CHARBON ET BOIS

Bureau: Angle CATHERINE ET KING

Tél. C. 598

Bois et Charbon, Tél. C. 806

Jan. 1925.

meilleuses

que les Dames, partage de telles tablettes, parmi ses abonnés.

ts de Tablettes à Laver

mois.

mois au "Canadien".

mois au "Canadien".

DAISY

de demi barre de bon savon à l'eau commencent à bouillir et immédiat de la couleur de l'indigo, toutes les

lloire, faites chauffer l'eau mais faire bouillir du linge WILLIAMSON.

LAVER DAISY

lever les taches causées par

pour lequel, envoyez-moi le paquet de Tablettes à votre journal.

pour adoucir l'eau dure.

Adam et Eve ont fait un mariage

Nouvelles de Hull

CONSEIL DE VILLE

La ville de Hull compte cette année 125 ans d'existence et d'autre 11 y a cinquante ans qu'elle est en Cité. Le Conseil de Ville a décidé de ne pas laisser passer ces événements sans commémorer les événements qui ont marqué l'histoire de la ville. Le conseil de ville a décidé de ne pas laisser passer ces événements sans commémorer les événements qui ont marqué l'histoire de la ville.

LE DISPENSAIRE

La "Ligue d'hygiène sociale de Hull", fondée il y a quelques années dans le but de nous doter d'un dispensaire antituberculeux et de puériculture, n'a pas chômé depuis sa formation et a pu dimanche après-midi, faire un grand pas au projet qu'elle entend mener à bonne fin d'ici l'été. C'est-à-dire dans deux mois et demi environ, le dispensaire aura été aménagé et commencera à fonctionner.

Il fallait s'entendre pour cette fondation avec le Service provincial d'hygiène que le gouvernement a chargé de la grande campagne entreprise contre la tuberculose et la mortalité infantile, les deux grands fléaux qui déciment le plus notre population.

Elle avait donc invité le Dr A. Lessard, directeur de ce service provincial, de venir donner les explications et les renseignements nécessaires sur les dispensaires. Il est venu dimanche et les membres du comité de la Ligue l'ont rencontré à la Bourse du Travail et de l'excellente besogne a été accomplie.

L'échevin A. Picard, président de la Ligue, a présidé la réunion, à laquelle étaient présents le docteur Archambault, promoteur du projet, le docteur Fontaine, président du comité médical de l'hôpital du Sacré-Coeur, Mesdames Archambault, Goyette, Lafond, Fournier, représentant le comité féminin de la Ligue. Le Dr J. F. Delisle, inspecteur d'hygiène du district assistait également.

La Ligue avait fait demander à Sa Grandeur Mgr Emond d'accepter d'être le patron d'honneur de l'organisation et notre archevêque a répondu affirmativement, dans une lettre élogieuse et fort encourageante pour les membres.

Les médecins de Hull, réunis en assemblée après celle de la Ligue, ont fait le choix de médecins pour diriger le dispensaire.

LE DR LESSARD

Le directeur du Service provincial d'hygiène a aussi félicité la Ligue pour son initiative et le Conseil de Ville de Hull pour son octroi de \$2,000. Il rappelle qu'il y a environ un an, il a tenté sans succès de faire en sorte qu'un dispensaire soit fondé dans Hull. Il est heureux que tout soit maintenant prêt pour cette fondation.

Les dispensaires partout où ils ont été établis ont donné de bons résultats dans la lutte contre la tuberculose et la mortalité infantile. Le premier de ces maux fauche 128 vies par 100,000 personnes, chaque année, dans la province, tandis que le second en ravit 131 par 1,000 enfants. Ces chiffres sont effrayants pour deux maladies seulement. Aux points de vue humain, économique, politique et national, il ne nous est pas permis de désintéresser de lutter contre de tels ravages qu'il est possible d'atténuer au moins. Et nous, Canadiens-Français, devons compter sur nous seuls pour nous multiplier, puisque l'immigration ne nous est d'aucun apport.

La guerre à ces fléaux se fait au-dessus de toute considération politique.

L'ORGANISATION

Il faut donc s'organiser et les dispensaires, oeuvre de dépistage, d'assainissement, d'éducation populaire. On ne traite au dispensaire que les nécessités, sur recommandation de leur médecin de famille. Ceux qui peuvent payer sont dirigés vers ce médecin.

Le dispensaire est administré par un comité de citoyens, avec lequel collaborent les dames. Il voit au choix d'un local, de médecins, de garde-malades. Il continue à l'administrer une fois qu'il est établi. Il obtient des fonds de la municipalité du Service provincial d'hygiène, du public, qu'il est utile d'intéresser financièrement au maintien de l'entreprise, afin qu'il l'apprecie davantage. Elle existe pour lui; elle est un service d'utilité publique.

La première année, le Service d'hygiène se charge d'aménager, d'outiller le dispensaire. Il paiera dans Hull tous les frais nécessaires par son établissement, lorsque l'octroi de la ville aura été absorbé. C'est dire qu'il devra déboursier ici comme il l'a fait ailleurs, plusieurs milliers de dollars. Le local contiendra une salle d'attente, une chambre de Rayons X, pour fins de diagnostic seulement, une salle d'examen et une pièce pour laboratoire.

Le médecin et la garde-malade préposés devront faire un stage d'entraînement spécial durant deux ou trois mois à Montréal, aux frais du Service provincial.

Lorsque le dispensaire ouvrira ses portes pour la première fois, il est recommandable que le public soit invité à une démonstration générale.

Le comité fixe aussi les jours de consultation. Il reçoit en tout temps les conseils du Service provincial d'hygiène, lequel fournit aussi de la littérature de propagande.

Les dames du comité, sont toutes désignées pour contribuer à l'éducation hygiénique du peuple, diriger les gens vers le dispensaire, obtenir

LE JUBILE DE HULL

Au commencement du mois de juin prochain la ville de Hull célébrera le cinquantième anniversaire de son incorporation. Pour la célébration de ce jubilé, dont la date sera fixée à brève échéance, les principales sociétés fraternelles et commerciales de Hull s'uniront afin de rendre cette fête aussi grandiose que possible. Une réunion des délégués de chaque association sera bientôt convoquée par le maire Cousineau.

LES TAXES

(Suite de la première page)

LE BUDGET ACTUEL

Voici comment la taxe de 1925 est formée.—Taux général, \$11.48; intérêt fonds d'amortissement, \$5.80; patients indigents, 0.25; pensions des veuves, 0.50; routes urbaines, .09; bibliothèque Carnegie, 0.45; Collegiate Institute, \$3.15; écoles publiques, \$8.00; hôpital civique 0.50; intérêt sur les dépenses de l'hôpital civique, \$1.23. Total, \$31.50. Pour les contribuables des écoles séparées il faudra compter \$12 au lieu de \$8, ce qui porte la taxe à \$35.50.

A PROPOS DE PAUL GRAPPE

Paris. — Le déserteur Paul Grappe, qui, pour échapper aux recherches, avait vécu, depuis mai 1915, déguisé en femme, sous le nom de Suzanne Danlard et qui, profitant de l'amnistie, reprit récemment son véritable sexe, s'était vu proposer par une firme cinématographique, de tourner son aventure peu glorieuse.

Dans ce but, il s'était présenté chez son ancienne patronne, Mme Olivier fabricante de cadres, 35, rue de l'Annonciation, pour lui demander de prendre quelques vues dans l'atelier où il avait travaillé.

Mme Olivier, dont le fils est grand mutilé de guerre, indignée de voir comment le déserteur tirait profit de sa triste conduite, s'y refusa et avertit M. Michel, commissaire de police du quartier de la Muette que des associations d'anciens combattants étant au courant de l'affaire, elle ne répondait de rien si Paul Grappe avait l'audace de revenir chez elle comme il en avait manifesté l'intention. Par mesure de prudence, le magistrat avait donc organisé un discret service d'ordre devant le 35 de la rue de l'Annonciation. Mais personne ne vint.

IL S'ACCUSE D'AVOIR TUÉ POINCARÉ

Paris. — Hagaré, les traits révoltés, les vêtements en lambeaux, un homme d'une soixantaine d'années pénétrait en coup de vent, vendredi matin, dans les locaux du commissariat des Halles, à Paris, paraissant en proie à une vive surexcitation.

— Appelez le commissaire! proféra-t-il en se jetant sur un banc.

Attiré par le bruit, M. Maurice, secrétaire de M. Humes, parut.

— C'est vous le commissaire? questionna l'inconnu, qui, sur un signe d'acquiescement du secrétaire, continua: Arrêtez-moi! Arrêtez-moi! — Je viens de commettre un crime: j'ai tué M. Poincaré.

Poursuivant, il ajouta d'une traite: — Passant cette nuit sous l'Arc de Triomphe, j'ai croisé l'ancien président de la République, auquel j'en veux mortellement depuis qu'il m'a fait interner dans un asile d'aliénés.

Le reconnaissant, je vis rouge, et m'emparant d'une matrique qui traînait à proximité, je frappai, je frappai...

Depuis, j'ai erré dans Paris.

LES BONS MOTS DE SIR CHARLAS TUPPER

(Suite de la première page)

"Assurément Mac je vous reconnais et je vous ai vu avant que votre père ne vous ai connu", répondit le vieux Tupper.

Cette réponse était très habile mais le raisonnement rapide que fit Tupper pour répondre avec autant d'à propos est encore plus habile.

Voici comment Sir Charles raisonna pour trouver le nom de ce mécanicien qu'il n'avait vu qu'une fois dans sa vie, c'est-à-dire à sa naissance.

"Cet homme, se dit-il, doit venir de Cumberland parce qu'il m'appelle "Dr Tupper". Il ressemble aux MacDonald. D'après son âge il a dû naître à l'époque où j'exerçais ma profession et j'étais le médecin de famille des MacDonald. Je me souviens de plus d'avoir recommandé un MacDonald à Van Horne comme serre-frein. Je prends une chance et je l'appelle MacDonald."

Sir Charles ne s'était pas trompé et c'était vraiment le petit MacDonald en question.

UN BON MOT

Les bons mots du chef conservateur ne sont pas rares. L'un des adversaires les plus irréconciliables de Sir Charles était désigné sous le nom de "Honest Bob". Un jour ce dernier rencontra Sir Charles sur la rue et lui parla d'un article virulent qu'un journal local venait de publier contre le chef conservateur.

"Avez-vous lu cet article" demanda "Honest Bob" à Sir Charles.

"Je l'ai lu en effet mais je n'y prête aucune attention. Il ne faut pas croire tout ce qu'écrivent les journaux sur les politiciens puisqu'ils vous appellent "Honest Bob".

D'Arcy McGee qui fut un fort partisan de la Confédération se trouvait souvent en compagnie de Sir Charles. On sait que McGee trinquait quelques fois. Un jour qu'il avait assisté à un banquet il s'en retournait chez lui en compagnie de Sir Charles. Le principal adversaire de McGee était l'hon. A. G. Jones. McGee dans son hilarité parlait très fort dans la rue. Pour l'apaiser Sir Charles lui dit: "McGee ne parlez pas si fort nous passons près de la résidence de Mgr Connolly." McGee répondit alors "Ne m'appellez pas alors McGee mais Jones."

Sir Charles et Sir Richard Cartwright étaient en chambre deux irréconciliables adversaires. Un jour Sir Richard attaqua Sir Charles au sujet de ses ancêtres. Sir Charles lui répondit de la même façon. Après le débat ils se rencontrèrent tous deux et Sir Richard dit à Tupper: "Il est heureux que vous ayez cessé de faire l'histoire de ma famille parce que je craignais que vous alliez découvrir un meurtrier"

mais, comme j'ai des remords, je viens me constituer prisonnier.

M. Maurice avait tout de suite discerné en son interlocuteur, un déséquilibré en proie à une crise furieuse.

— Vous avez bien fait de vous rendre, lui dit-il, on va vous conduire devant le procureur de la République.

Quelques instants plus tard, le dément, Paul Girod, âgé de soixante-cinq ans, veilleur de nuit, sans domicile fixe, était amené à l'infirmierie spéciale du dépôt.

L'ERREUR MACABRE DE BANDITS

Rome. — Une bande de voleurs s'était introduite l'autre jour dans un train allant à Messine. Profitant d'une forte montée, où le train avait ralenti sa marche, ils jetèrent sur le ballast trois grosses caisses qui paraissaient contenir des marchandises de prix.

C'étaient trois cercueils expédiés par une agence de pompes funèbres. Les cadavres furent retrouvés sur la voie.

NAISSANCES

SAUVE — Dimanche le 8 mars 1925 à M. Dr et Mme Noël Sauvé, (née Juliette Gagné) une fille baptisée sous les noms de Marie-Corinne-Juliette-Jacqueline. Parrain et marraine: M. et Mme John R. Boy, le oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle R. A. Sauvé, aussi tante de l'enfant.

LEMIEX — A Monsieur et Madame Edmond Lemieux un fils né le 19 baptisé le même jour sous les noms de Joseph-Edmond-André-Hubert. Parrain et marraine M. et Mme Emmanuel Lapointe, de Notre-Dame de la Salette, représentés par M. et Mme Narcisse Gravel, Porteuse, M. Hoff, garde-malade.

DECES

HAMOND — M. Jean Hamond, décédé le 15 mars à l'âge de 56 ans. Funérailles mardi matin à 8 heures a.m., à l'église Notre-Dame de Hull. Départ du cortège funèbre, 36 rue Courcellette.

LAROCHELLE — Décédé subitement le 15 mars, M. Désiré Larochelle, à l'âge de 47 ans (gérant de la Banque d'Hocheville). Funérailles des salons mortuaires de la Cie Gauthier-Litée, 259 rue St-Patrice.

MOYNEUR — Décédé le 15 mars, à sa résidence, No 524, rue St-Patrice, Mme Paul Moyneur (née Liza Brunet) à l'âge de 80 ans. Les funérailles eurent lieu mardi, départ de la résidence mortuaire à 7.45 a.m., pour l'église Ste-Anne et de là au cimetière Notre-Dame.

T. St-Jacques

REPARAGE DE Radiateurs d'Automobiles, de Truck, Tracteurs, Camions, etc.

Nous faisons une spécialité du réparation des radiateurs seulement. Qu'ils soient trop chauffés, gelés, défoncés, tordus ou crevés, ainsi que "recoarage".

Une visite est sollicitée.

COKE

\$13.00 la tonne

La sorte qui donne satisfaction

BOIS \$1.75 LE VOYAGE

Le meilleur que l'argent puisse acheter

Une commande d'essai vous en convaincra.

J. A. BARRETT

53 AVE. BREEZEHILL

Tél. S. 4567.

LA MUTUALITE

L'UNION SAINT-JOSEPH DU CANADA

Sociétés: Mutuelle, Catholique, Canadienne-française.

Ses finances: Taux du Congrès fraternel américain. Solvabilité de plus de 100 pour cent reconnue par les actuaires. Actif total net, \$2,480,474.43.

Genre de polices émises: 1o Système de vie entière; 2o système de rentes viagères: cessation de contribution à 70 ans; 3o vie entière, cessation de contribution après 20 ans; 4o vie entière, cessation de contribution après 15 ans; 5o vie entière, cessation de contribution après 10 ans; 6o Assurance infantile; 7o Bénéfices en maladie \$5.00 par semaine pendant 15 semaines; 8o Bénéfices en maladie, \$10.00 par semaine pendant 15 semaines.

Montant des Polices: \$100, \$200, \$500, \$1,000, \$1,500, \$2,000, -2,500, \$3,000.

Les deux sexes sont admis, sauf dans la caisse de secours en maladie, laquelle est fermée aux femmes mariées.

L'âge d'admission est de 16 ans révolus, à 50 ans non encore atteints.

Les contributions sont fixées d'après le prochain anniversaire de naissance du nouveau membre.

Pour obtenir l'émission d'une police, il suffit que l'aspirant verse: 1o un dépôt de \$2.00 pour l'examen médical; 2o un mois de contribution à l'avance à la Société; ce mois-là lui est remboursé s'il n'est pas admis.

Code, police, livret, insigne-bouton gratuits.

Canadienne - Française

LA SOCIETE DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Société Nationale et Catholique d'Assurance Mutuelle admet les hommes, les femmes et les enfants.

CINQUANTE ANS DE PROGRES

Année 1878, sociétaires 36; fonds accumulés, \$131.00.

Année 1885, sociétaires, 191; fonds accumulés, \$1,783.00.

Année 1895, sociétaires, 11,967; fonds accumulés, \$173,800.00.

Année 1905, sociétaires, 26,946; fonds accumulés, \$705,737.00.

Année 1915, sociétaires, 41,602; fonds accumulés, \$3,018,760.00.

Année 1924, sociétaires, 66,519; fonds accumulés, \$7,683,356.62.

Surplus pour l'année 1923: \$626,399.33.

Bénéfices payés depuis la fondation: \$11,000,000.00.

Assurance en vigueur: \$42,000,000.00.

Assure à ses Membres

ALLIANCE NATIONALE

Cette institution fait honneur aux nôtres et ses succès dépassent toutes les espérances des fondateurs.

Elle compte maintenant 571 succursales réparties dans tout le Canada et la Nouvelle-Angleterre.

Son effectif au 31 décembre 1922 était comme suit:

Adultes: Nombre de membres, 31,279; nombre de certificats, 31,908; assurance en force, \$26,165,175.35.

Enfants: Nombre de membres, 1,111; nombre de certificats, 1,111; assurance en force, \$133,056.00.

Total: Nombre de membres, 32,390; nombre de certificats, 33,024; assurance en force, \$26,298,231.35.

Le rapport financier et le rapport de l'actuaire font voir l'excellente position financière dans laquelle se trouve notre grande institution et les garanties incontestables qu'elle offre pour les nombreux avantages que comportent ses certificats.

BUREAU PRINCIPAL:

395, AVENUE VIGER — MONTREAL.

TEL. BELL EST 3016-3017-3018.



Pur -- C'est Certain

La pureté du Lait, de la Crème, du Beurre et de la Crème à la Glace de l'Ottawa Dairy a été à maintes fois reconnue par les autorités. Cette qualité est maintenue pendant les 365 jours de l'année, en y apportant une vigilance constante dans chaque département. Et c'est en une parmi plusieurs qui popularisent les produits de l'Ottawa Dairy.

Ne retardez pas -- Téléphonez maintenant

Pour le Lait, Crème et Beurre, téléphonez à Q. 1188. Pour la Crème à la Glace, Q. 161.

Lait Pur et Délicieux

Beurre Hygiénique.

Délicieuse Crème à la Glace.

Une Sécurité Parfaite

NOTRE ROMAN

L'HOPITAL DE BRUGES

Par Mme JULIE LAVERGNE.

Sept heures du soir venaient de sonner à l'horloge du beffroi de Bruges, et les carillons des clochers de la ville répétaient en choeur leurs sonneries. Les crépuscules d'un soir de printemps commençaient à envelopper de ses ombres la riche et paisible cité. Les boutiques se fermaient, et les bourgeois qui s'étaient attardés à causer en se promenant sur les remparts se hâtaient de regagner leur logis, où les cheminées fumantes signalaient les apprêts du souper. La prière du soir venait d'être dite à la cathédrale, et les dames de Bruges en sortaient en foule, enveloppées de ces mantes noirs à capuchon qu'elles portent encore aujourd'hui. Toutes entraient chez elles avant le couvre-feu; car, en ce vieux temps de 1477, personne ne s'avaisait du faire de la nuit le jour.

Vous serez assez fort pour vous lever, nous causerons de vos projets d'avenir. Priez et prenez patience. Le docteur van Osten dit que vous en avez encore pour longtemps. La bonne supérieure se leva et s'éloigna, après avoir fait baisser au malade la croix de son chapelet. "Pour longtemps!" dit-il avec un soupir: "c'est dur! Et pourtant je suis bien tranquille ici, bien soigné, et, pour la première fois depuis de longues années, un regard affectueux s'est arrêté sur moi. C'est égal, je voudrais bien que ce docteur van Osten ne me gardât pas trop longtemps prisonnier. A quel heure vient le médecin?" demanda-t-il à son voisin de lit. "Maître van Osten est venu ce matin," répondit le voisin: "il a fait sa visite pendant que vous dormiez, et a défendu que l'on vous éveillé. Demain, à neuf heures, il reviendra. Mais aujourd'hui nous aurons mieux que sa visite: c'est le jour où vient à l'hôpital dame van Osten et sa fille Marthe, la plus belle demoiselle de Bruges. Elles sont toujours accompagnées par plusieurs nobles dames, qui nous apportent des confitures et nous égayent de leurs gracieux propos. Leur présence est une fête pour nous. Elles doivent aujourd'hui nous apporter la viole qu'elles nous ont promise. Vous entendrez de belle musique, je vous en réponds. Et le pauvre musicien, s'essayant sur son lit et rajustant son bonnet et ses couvertures d'une main mal assurée, se mit à fredonner un air joyeux. "Silence, Otto!" fit la sœur Aldegonde en lui présentant une tasse de tisane; "buvrez ceci, et attendez pour chanter que vous ne soyez plus si saisi. Contentez-vous d'écouter les petits oiseaux. Ils chantent sans se faire de mal, ce n'est pas comme vous, Otto!"

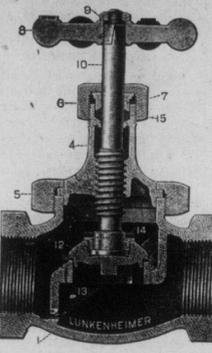
recontré pareil soprano." "Ni moi pareil regard," dit Hans, "si ce n'est celui de ma mère, morte à vingt ans." Et fermant les yeux, il fit semblant de dormir, afin de jouir en silence du tableau qu'il avait entrevu.

Marthe? "Elle ressemble à son corps glorieux," dit la supérieure; "mais assurément Marthe n'est pas la moitié aussi belle que cela." "M'est avis," dit la sœur, "que si maître Hans voulait vendre ses ouvrages au lieu d'en faire don à notre hôpital, il deviendrait promptement riche et pourrait posséder un petit manoir sur rue en cette bonne ville de Bruges." "Cela n'est pas douteux," dit la mère, "et je compte bien que, cette chasse une fois terminée, maître Hans songera un eup lui-même. Il a mille et mille fois payé sa dette à notre hôpital; je voudrais le voir en sortir, et libre et heureux." Hans posa son pinceau, et, se tournant vers la supérieure, lui dit avec un triste sourire: "Où irais-je, ma mère? Je n'ai ni amis, ni famille. Je n'ai rencontré dans le monde qu'ingratitude et trahison. J'ai vu de près ses fâtes, ses grandeurs, et j'ai senti leur néant. Ici, seulement j'ai trouvé la paix à l'ombre de votre aile maternelle. Laissez-moi vivre et mourir près de vous. Libre de soucis matériels, à l'abri de l'envie de la malice des hommes, je peindrai les anges et les saints, en attendant le jour bienheureux qui me réunira à leur céleste compagnie. Etes-vous fatiguée de moi?" "Non, mon fils," dit la supérieure, "mais je n'ai plus longtemps à vivre. Qui sait si, après moi, vous serez assuré de rester ici?" "Ecoutez," dit sœur Aldegonde, "je vais vous dire le fin mot, avec la permission de madame la supérieure. Il faut vous marier, maître Hans. Vous vendrez vos belles images, vous deviendrez très riche; vous ferez souche d'honnêtes gens comme les Van Eyck et Quintin Messis, et la femme qu'il vous faut, c'est Marthe van Osten!" Hans resta muet, et la supérieure s'écria: "Vous parlez trop librement pour une religieuse, sœur Aldegonde! baisez la terre, vite, et retournez près de vos malades." Sœur Aldegonde obéit, et s'éloigna sans répliquer. Hans joignit les mains, et, sans oser lever les yeux, dit à la Supérieure: "Sœur Aldegonde a deviné, ma mère, ce qui seul pourrait me rattacher au monde. Je n'aurais jamais osé vous le dire. — Les égarements de ma vie passée me rendent indigne de mademoiselle van Osten. Mais, si vous pensez que Dieu, qui m'a pardonné puisse me permettre d'espérer, si l'affection la plus dévouée, le respect le plus profond, pouvaient assurer le bonheur de cette sainte et charmante fille, dites, ma mère, dites un mot." La supérieure pleura. Elle se leva, et dit à Hans: "Suivez-moi." Ils traversèrent le cloître, et, ouvrant une petite porte latérale de la chapelle, la supérieure dit à voix basse à Hans: "Je veux vous montrer ce qu'est Marthe. Vous déciderez alors ce que vous devez faire. Silence!" Ils entrèrent ensuite dans la sombre chapelle, et un spectacle digne des regards des anges s'offrit à leurs yeux. La chapelle était presque déserte. Deux personnes seulement étaient restées après la dernière messe. C'étaient Marthe et sa vieille gouvernante. Celle-ci dormait dans son banc garni de coussins. — Marthe, à genoux devant l'autel, priait. Sa tête levée, les bras en croix. Ses longs cheveux tombaient en flots d'or sur ses épaules; ses mains blanches, ses bras tendus semblaient avoir la rigidité du marbre, tandis que son visage resplendissait du feu de l'extase. Hans, immobile, ne pouvait regarder qu'elle, et la prière expirait sur ses lèvres. Il lui semblait que Marthe allait prendre l'essor et quitter la terre, et que ses longs vêtements déjà ne touchaient plus le sol. La supérieure s'approcha doucement: "Marthe", dit-elle, "au nom de la sainte obéissance, parlez-moi! Que veut le Seigneur?" "Il veut que je prenne le voile le jour de l'Annonciation, ma mère," dit l'extatique sans tourner la tête. "Dites-le à mes parents. Ils ne résisteront plus qu'un jour. Allez!" "Venez, Hans", dit la supérieure. "Ne parlez à personne de cette vision. Elle n'est pas nouvelle pour moi. Marthe est la fiancée de Dieu. Vous ne devez pas songer à la lui disputer."

Bruges, regardez vite, la route va tourner." "Au revoir, cher beffroi!" dit Marthe galement. "Je ne dis adieu à rien de ce que j'ai aimé. Mon noviciat fini, je reviendrai entendre les carillons de Bruges. Je passerai ma vie dans notre chère hôpital Saint-Jean. Je vous y verrai tous les jours, cher père, chère maman: ne pleurez donc plus!" Elle les embrassa tous deux, et envoya un dernier baiser à sa ville natale. Dix ans après, un voyageur bien vêtu, bien monté, suivi d'un domestique italien, vint descendre à Bruges, dans l'hôtelierie des "Armes de Brabant." Il recommanda que l'on eût le plus grand soin de ses chevaux, défendit à son valet de quitter l'auberge avant son retour, et se rendit seul à la chapelle du Saint-Sang. Après avoir fait une courte prière, il s'achemina vers l'hôpital, et frappa à la porte. "Une sœur ouvrit le guichet. "Je désire voir la révérende mère Mabaut de Rupelmonde, supérieure de cette maison," dit-il. "Nous l'avons perdue depuis cinq ans, messire," dit la religieuse, "la supérieure actuelle est Madame Gertrude de Horn." "Le docteur van Osten vit-il encore?" "Il est mort l'an dernier," dit la sœur. "Et... sa fille?" demanda le voyageur en hésitant. "Elle est maîtresse des novices à Ypres, messire, depuis bientôt trois ans." "Ma sœur," reprit le voyageur, "ne pourrais-je voir la chapelle?" "Tant qu'il vous plaira," dit la sœur; mais, si vous voulez voir les peintures de défunt maître Hemling, cela vous coûtera quatre escalins." "Je les donnerai volontiers," dit le voyageur. La sœur ouvrit et lui dit: "Je ne puis quitter ma porte, mais je vais sonner ma sœur Aldegonde." Celle-ci ne tarda pas à arriver, marchant aussi vite que son âge et ses béquilles le lui permettaient. "C'est donc vous, ma sœur, qui montrez les peintures aux étrangers?" dit le voyageur. "Cela doit bien vous fatiguer?" "Non pas!" dit la sœur, "tous nos tableaux sont au raz-de-chaussée; et comme j'ai aidé à les faire, il est bien juste que j'aie le plaisir de les montrer." "Vous aldiez Hemling, ma sœur?" "Certainement, messire," fit la religieuse; "ce pauvre cher homme était souffrant et pouvait à peine se remuer. Je lui donnais tout ce dont il avait besoin: de l'eau bien pure, des jaunes d'œufs bien frais pour délayer ses couleurs, du vieux linge pour essuyer ses pinceaux; et quand il était si occupé qu'il n'en pouvait plus sonner, la cloche du réfectoire, sans rien dire, je mettais son dîner de côté, et je le tenais chaud. Et n'est-ce pas ce qui s'appelle aider les gens?" "L'étranger en convint sans la moindre difficulté. Tout en causant, ils étaient arrivés dans la salle du chapitre, belle pièce voûtée, où plusieurs triptyques et tableaux, disposés avec soin sur des chevalets recouverts d'étoffes sombres, attiraient les regards par leur merveilleux coloris. L'étranger le regarda avec un sourire mélancolique. Son silence ne tarda pas à impatienter sœur Aldegonde. "Hé! messire! qu'en dites-vous?" fit-elle d'un air de défi. "C'est pas mal," dit le voyageur. "Pas mal? Mon brave homme, vous ne vous y connaissez guère. Ce sont des chefs-d'œuvre qui ont émerveillé bien des princes, des rois, des évêques, des archevêques et des cardinaux. Vous êtes le premier qui n'en soyez pas charmé." "C'est peut-être parce que je suis peintre," dit l'étranger en souriant. "C'est cela!" dit la sœur, "jalouse de métier. Je voudrais bien savoir si vous en feriez autant, messire peintre?" "Oh! certainement non, maintenant," dit le peintre en soupirant. "Oh! est la chaise de sainte Ursule!" "Elle est dans la chapelle, au bout du cloître, à main droite: vous trouverez aisément le chemin." Et la bonne sœur, brandissant la tête d'un air mécontent, fit signe à son interlocuteur de marcher devant elle. Quelques personnes priaient dans la chapelle, et un grand nombre de clergés étaient allés autour de la chaise. A leurs côtés, les célestes figures de sainte Ursule et de ses compagnes resplendissaient. Le voyageur s'agenouilla, et resta les yeux fixés sur la chaise. Sœur Aldegonde le regarda, et vit l'admiration se peindre sur son visage. "Décidément," se dit-elle, "ce n'est pas un sot comme je le pensais." Une femme, en grand deuil de veuve, entra et se mit à genoux près de la sœur. — Elle sanglotait tout haut, comme une personne hors-d'elle-même. "Jésus!" lui dit la sœur à voix basse, "ayez donc du courage, ma bonne dame van Osten. Vos pleurs ne vous rendront pas votre mari!" "Ma sœur!" dit la veuve, "une nouvelle croix m'est envoyée: ma fille est morte hier!" Et, fondant en larmes, elle s'avança vers l'autel en chancelant. L'étranger et la sœur se hâtèrent de la soutenir. Elle tendit les bras vers les peintures radieuses, voulut voir encore le beffroi de

UNE TAXE OPPORTUNE

Londres. — M. S. R. Lewin, un expert en matière d'impôt suggère de taxer les chevaux "bobbes". "On taxait bien au 17e siècle les chevaux poudrés et les perruques," dit-il.



The Harris Lithographing Co. Ltd

113-125 Sterling Road TORONTO, ONT.

Manufacturers d'Etiquettes Lithographées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

Matériaux

Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage

MARCHANDISES EMAILLÉES ET EN PORCELAINE

ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier

TELEPHONES : 288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. 312 et 314 rue WELLINGTON.

Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000. La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, mais l'Ontario occupe la place d'excellence, parmi les contrées minières, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. L'Ontario surpasse non seulement ses Provinces sœurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mines ensemble.

Table with 2 columns: Province/Type and Amount. Rows include Transvaal (9,132,722 ounces Troy), Etats-Unis (2,485,445), Ontario (971,518), and estimates for 1924 production of gold, silver, and nickel.

Vertical advertisements on the far right edge, including 'LE COIN DES AMOUREUX', 'LES NOCES', and 'CHANCES D'UNE FEMME'.

Harris... Co. Ltd... erling Road... TO, ONT. ... Lithographées, ... ouverts de Catalogues, ... Grain, etc. ... AU "CANADIEN". ... riaux ... rs, Ingénieurs ... d'Appareils ... uffage ... EMAILLES ET ... CELAINE ... SANITAIRES ... ngelier ... TIONS, QUEEN 581 ... Bureau et Magasin ... rue WELLINGTON.

La Page des ENFANTS

LE COIN DES AMOUREUX

LES NOCES

CHANCES D'UNE FEMME

LES CENTENAIRES

LE COIN DES SUPERSTITIEUX

CLEF DES SONGES

HOROSCOPE

nattes à quinze centimètres de la peau, et on lie l'extrémité de ces nattes, qui ne seront déliées qu'au moment de les sécher. Ensuite on place, dans une petite auge remplie d'eau, le savon dont on doit se servir; on frotte dessus une brosse à dent, avec laquelle on brosse le cuir chevelu sur toute sa surface, même au-dessus de chaque natte, dans des intervalles que l'on pratique avec les doigts de la main gauche. Cette opération exige une dizaine de minutes. On rince et l'on sèche ensuite. Pour rincer, le plus simple est de se servir d'un petit arrosoir de jardin rempli d'eau chaude, que l'on additionne, si l'eau est crayeuse, pour chaque litre d'eau, d'une noisette de sous-carbonate de soude. On rince une deuxième fois à l'eau pure, chaude ou froide, au gré de la personne, et l'on sèche.

LE SOIN DU BEBE

LES MOUCHOIRS

NOURRITURE INTELLECTUELLE

LEON XIII ET LES JOURNALISTES

CONSEILS AUX FEMMES

LA CHEVELURE

LE KAISER VOULOIT LA GUERRE DES 1905

NEW LUNCH (Restaurant)

M. Beaton BOIS MOU ET DUR

Pour Vos Epargnes Votre Première Pensée C'EST LA SECURITE

THE Jodouin - MacDonald COMPANY Le Foyer des Bons TABACS

Encouragez-vous la votre!

Commission Hydro-Electrique d'Ottawa

Des Médecins Renommés les Prescrivent

BISCUITS DE SON BREDIN

Canada Bread Company LIMITED

